

DEPUIS 8 JOURS LES ANGLAIS ONT FAIT PLUS DE 20.000 PRISONNIERS

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.851. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

TOUTE PERSONNE QUI

le LUNDI	aura vécu	et dont
9	6.574	MARCELLE
SEPTEMBRE 1918	JOURS EXACTEMENT	est le prénom habituel

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

## LA PREUVE

de la destruction systématique  
organisée par les Allemands



### ILS ONT LAISSE DERRIÈRE EUX, DANS CES RUINES FAITES PAR EUX, DES MACHINES INFERNALES

Nous avons dit, dans notre avant-dernier numéro, quels procédés abominables nos ennemis mettaient en œuvre afin de détruire les villes et les villages que nos vaillants soldats les contraignent à abandonner : le goudron, propagateur de l'incendie volontaire ; les bûchers, constitués avec les meubles que les pillards ne peuvent emporter ou expédier chez eux ; et, surtout, leurs sauvages machines infernales, distributrices de mort sournoise. Ils les installent dans les ruines mêmes, où elles explosent quinze heures...

ou quinze jours après qu'elles y furent placées. Déjà, exceptionnellement, ils avaient utilisé le procédé, le 27 mars 1917, à Bapaume. L'Hôtel de Ville, où avait lieu une réception, sauta dix jours après l'évacuation de la ville. Ils généralisent, à présent, l'emploi de ce moyen diabolique. Au reste, voici la preuve : dans Noyon, à tous les points repérés on aperçoit des écriteaux, semblables à celui-ci, qui indiquent l'emplacement des machines infernales. Et, après neuf jours, l'église de Nesle vient de sauter !



## LA DOUBLE FÊTE DE LA MARNE

ON A CÉLÉBRÉ HIER, A MEAUX  
ET A PARIS, EN MÊME TEMPS  
QUE LA VICTOIRE DE 1914  
LA VICTOIRE DE 1918

Des quatre commémorations de la  
bataille qui sauva la France,  
celle d'hier fut de beaucoup  
la plus enthousiaste.

Pour la première fois, hier, les Parisiens ont pu se rendre sans sauf-conduit à Meaux, afin d'y commémorer l'anniversaire de la première bataille de la Marne. Ils y sont allés avec plus de ferveur et plus nombreux encore que de coutume, parce que, aujourd'hui, il y a deux victoires à fêter, deux grandes victoires de la Marne ! Malgré le temps, toute la journée une foule recueillie afflua dans ce lieu de pèlerinage patriotique et défila, devant les tombes de ceux qui ne sont pas tombés en vain. A l'émotion des regards s'ajoutait comme une flamme d'allégresse et de reconnaissance. Les héros de 1918 renouveau et complètent l'œuvre des héros de 1914.

## La cérémonie à la cathédrale de Meaux

Une messe solennelle fut célébrée le matin dans la cathédrale de Meaux, sous la présidence de Mgr Pechenard, qui donna l'absoute. L'évêque de Soissons était assisté de Mgr Marbeau, évêque de Meaux, et de Mgr Julien, évêque d'Arras. Ce dernier, dans un discours éloquent, souligna l'importance de la bataille de 1914.

Toutes nos victoires, dit-il, et celles



LE GÉNÉRAL MAUNOURY  
le vainqueur de l'Oureq

de nos alliés seront les filles de la victoire de la Marne, y compris la suprême victoire, celle qui sera le couronnement des autres et qui sera la plus grande de l'histoire.

## L'hommage du gouvernement

M. J.-L. Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat, représentant le gouvernement, prit la parole à l'issue du déjeuner donné à l'Hôtel de Ville. Comme l'évêque d'Arras, après avoir souligné les grandes raisons de cette fête de la pitié et du souvenir, l'orateur rendit solennellement hommage à nos nouveaux alliés et à ceux qui nous ont permis de les attendre :

A tous les vaillants de 1914 et de 1918, aux vivants comme aux morts, aux hommes de tous les peuples libres, nos alliés, venus sur notre sol s'immoler pour le droit, le gouvernement de la République offre l'hommage de sa reconnaissance, et j'ai le grand honneur d'en apporter le témoignage.

Parlant de nos succès actuels, M. J.-L. Dumesnil ajouta :

La dernière étape sera rude encore, d'autres de nos frères tombent chaque jour sur le sanglant calvaire des justes causes, mais le but est visible, et, voici que grâce à vous, ô nos morts, s'éveille l'aube réparatrice.

M. Le Corbeiller, conseiller municipal de Paris, salua dans son discours les artisans des victoires de 1918 et les vainqueurs de 1914.

L'après-midi, plusieurs cortèges se rendirent sur les tombes qui marquent les emplacements des anciens champs de bataille et qui demeurent fleuries et décorées par les soins de diverses organisations.

## Les cérémonies dans Paris

A Paris, l'anniversaire de la victoire de la Marne fut célébré en plusieurs endroits. Une réunion au Trocadéro eut lieu l'après-midi, sous la présidence du général Maunoury, « le vainqueur de l'Oureq », qui prononça une courte et vibrante allocution.

Le matin, une messe solennelle ; l'après-midi, une procession de la chaise de sainte Geneviève et un discours du R. P. Gillet composèrent, à Saint-Etienne-du-Mont, une cérémonie de commémoration que présida S. E. le cardinal Amette.

Enfin, au quai de Valmy, le Foyer du Soldat belge, dans un déjeuner auquel assistaient des permissionnaires de toutes armes, célébra la grande victoire française sous la présidence du lieutenant-colonel de Coninck, ministre de la Guerre de Belgique, entouré de nombreuses personnalités.

Les deux victoires de la Marne sont vives, d'ores et déjà, commémorées avec une ferveur unanime par ceux qui leur doivent la liberté du monde.

## Les Américains de Paris

VERSAILLES, 8 septembre. — Pour célébrer le double anniversaire de la victoire de la Marne et de la naissance de La Fayette, les Américains de Paris se sont réunis à Versailles pour exprimer leurs sentiments de reconnaissance à la France. La musique du 247<sup>e</sup> territorial, la musique belge de Port-Villez et une musique américaine ont donné des concerts tandis que de nombreuses attractions sportives se déroulaient soit dans le parc, soit à l'Orangerie à cause de la pluie.

SITUATIONS Brochure envoyée gratuitement  
PAGES 53, rue de Rivoli, Paris

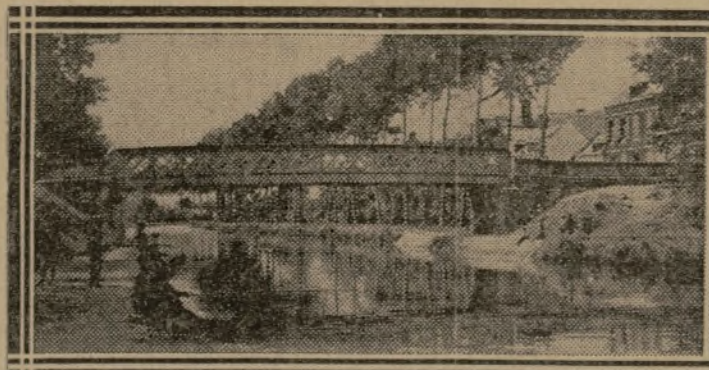
## LES ALLEMANDS REFOULÉS SUR LA LIGNE HINDENBURG

NOUS COMMENÇONS A DEBORDER LA FORÊT DE SAINT-GOBAIN

La menace sur Marcoing, Vermand et La Fère  
se précise en dépit de leurs contre-attaques.

NOS ENNEMIS ESSAIENT, EN VAIN, DE NOUS RAMENER A LA GUERRE DE POSITIONS

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS



UNE VUE DU CANAL DE SAINT-QUENTIN

Communiqué français, 8 septembre (14 heures). — Au nord de l'Oise, nous nous sommes emparés du village de Mennessis, et nous bordons le canal de Saint-Quentin.

Au sud de l'Oise, nous avons progressé jusqu'aux abords de Servais.

Dans la région de Laffaux, ainsi qu'au nord de Celles-sur-Aisne, nous avons maintenu nos positions, malgré plusieurs contre-attaques allemandes.

Deux coups de main exécutés en Champagne nous ont valu des prisonniers.

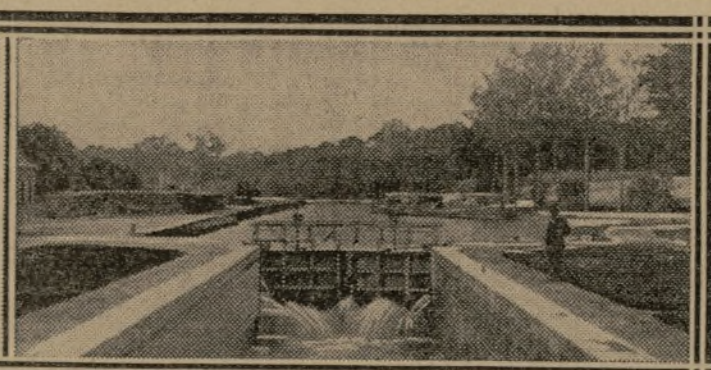
Communiqué français, 8 septembre (23 heures). — Au cours de la journée, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès.

Au nord de la Somme, nous avons enlevé Vaux, Fluyères et Happencourt. A l'est de ce village, nous avons pris Le Hamel.

Au sud de la Somme, la résistance de l'ennemi a été particulièrement opiniâtre. Des combats violents se sont livrés au nord et à l'est de Saint-Simon. Avesnes, attaqué par les Allemands et repris en partie par eux, a été conquis de nouveau, après une lutte acharnée qui nous a donné une centaine de prisonniers.

Artemps (nord-est de Saint-Simon) est tombé entre nos mains.

De part et d'autre de l'Oise, nous avons gagné du terrain à l'est de Fargniers et à l'ouest de Servais.



UNE VUE DU CANAL CROZAT

Communiqué britannique, 8 septembre (13 heures). — Hier au soir, à la tombée de la nuit, nos troupes ont pris Villévèque et Sainte-Emilie et se sont emparées de la plus grande partie du bois d'Havrincourt.

A l'est d'Hermies et dans le secteur ouest d'Armentières, des combats locaux ont eu lieu hier soir et pendant la nuit sans amener de changement dans la situation.

A l'ouest de La Bassée, nos patrouilles ont continué à progresser dans les positions ennemies.

Communiqué britannique, 8 septembre (23 heures). — Dans la partie sud du front de bataille, nos troupes sont maintenant entrées dans la région des systèmes défensifs construits par nous avant l'offensive allemande de mars.

L'ennemi offre une résistance croissante dans ces positions préparées, et de durs combats ont eu lieu aujourd'hui sur plusieurs points. Nos avant-gardes poussent en avant et ont gagné du terrain dans la direction de Vermand, Hesbécourt et Epehy.

Des attaques locales ennemies ont été repoussées ce matin, au sud-ouest de Plégsteert et à l'est de Wulverghem.

Rien d'important à signaler sur le reste du front britannique.

Le chiffre des prisonniers faits par les troupes britanniques pendant la première semaine de septembre dépasse 19.000.

## LA SITUATION

Sur la plus grande partie du front de combat, l'ennemi a été refoulé sur ses positions de défense, et manifeste, par de fortes actions d'artillerie, son intention de s'y maintenir.

Au sud-est de Cambrai, les troupes britanniques ont occupé presque entièrement le bois d'Havrincourt, qui les met en vue de Marcoing.

Entre la Somme et l'Oise, nous progressons en direction de Vermand et bordons le canal Crozat. Au sud de l'Oise, nous avons avancé jusqu'aux abords de Servais, commençant ainsi à déborder la forêt de Saint-Gobain. C'est en cette région que la ligne Hindenburg est la plus directement menacée pour l'instant.

Ainsi, comme après la première victoire de la Marne, dont on célébrait hier l'anniversaire, les Allemands prétendent nous ramener à la guerre de positions parce qu'ils ont échoué dans la guerre de mouvement. Nous ne nous laisserons pas convaincre cette fois-ci. Notre poussée ne s'interrompt plus. Mais quelques jours peuvent se passer sans action apparente. C'est que la guerre de mouvement, telle

que l'on l'a faite les armements modernes, ne ressemble que de nom à celle de jadis. Elle comporte une série de batailles distinctes et successives, qui cependant se coordonnent entre elles et concourent au même but. Tel est le principe. Quant à l'application, l'événement la montrera bientôt.

Jean VILLARS.

## LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

BERNE, 8 septembre. — Le communiqué allemand annonce la fin de la retraite des armées des deux Kronprinz :

Au nord d'Armentières, nous avons repoussé de nouvelles attaques anglaises.

Sur le front de bataille, nous sommes partout dans nos nouvelles positions. L'ennemi a essayé hier, au sud de la route Péronne-Cambrai, d'approcher de ces positions avec des forces importantes. Nos arrière-gardes lui ont fait engager le combat et ont cédé en luttant devant l'ennemi, qui leur était supérieur ; dans la soirée, elles ont repoussé de violentes attaques à l'ouest de Gouzencourt-Epehy-Templeux.

De part et d'autre de la Somme, l'ennemi ne nous a subis hier qu'avec hésitation ; nous sommes en contact de combat avec lui sur la ligne Vermand-Saint-Simon et le long du canal de Crozat.

Au nord de l'Aisne, le duel d'artillerie s'est intensifié.

A l'ouest de Prémontré-Beaucourt, de fortes attaques partielles ennemies ont échoué.

Au sud de l'Ailette, l'ennemi s'est approché péniblement de notre ligne à l'est de Vauxaillon.

De fortes attaques entre Vauxaillon et l'ouest de Vailly qui se sont renouvelées plusieurs fois jusque dans la soirée ont été repoussées.

LA SITUATION EST GRAVE  
DISENT LES CRITIQUES ALLEMANDES

BALE, 8 septembre. — Les critiques militaires allemandes n'élèvent plus la voix que pour constater la gravité de la situation.

Le général von Ardenne dit dans le Berliner Tageblatt du 6 septembre : « Ce serait vouloir se tromper soi-même, de dangereuse manière, que de ne pas vouloir reconnaître que notre état-major est actuellement mis à l'épreuve, épreuve la plus rude qu'il ait subie depuis quatre ans de guerre. »

L'heure est particulièrement grave par suite de la supériorité numérique que le maréchal Foch a pu s'assurer grâce au dévouement des nations de l'Entente, tandis que l'Allemagne en est réduite à se défendre seule. »

M. TOURON, SÉNATEUR DE L'AISE, NOUS DIT AVEC QUELLE FUREUR LES ALLEMANDS  
ONT SUPPRIMÉ JUSQU'AUX MOINDRES VESTIGES DES VILLAGES DE SON DÉPARTEMENT

M. Touron, sénateur de l'Aisne, qui s'est fait, à la tribune du Sénat, le leader des sinistres des régions envahies, nous a parlé hier des ravages allemands. On sait avec quel inlassable dévouement et avec quelle activité M. Touron s'occupe du repeuplement et du ravitaillement des communes libérées de son département. Comme nous le questionnions sur la région que nos troupes viennent d'occuper à l'ouest de Saint-Quentin et de La Fère :

— Là, nous dit le sénateur de l'Aisne, nous n'avons pu envoyer rien, ni personne. Tout est tellement dévasté, les Allemands se sont tellement appliqués à la ruine que nos services de ravitaillement sont inutiles. Il n'y a rien à ravitailler.

« Que de misères dans mon malheureux département ! Songez qu'au début de l'offensive, sur 841 communes qu'il compte, 40 à peine étaient libres de l'occupation ennemie. Nos troupes admirables nous en ont rendu une quantité considérable. Hélas ! dans quel état l'ennemi les a-t-il laissées ! La plupart ne sont plus qu'une expression géographique. On en chercherait en vain les limites. On chercherait en vain les traces de ce qui fut des maisons heureuses, groupées dans un travail fécond. De la plupart des villages reconquis aucun vestige ne subsiste. C'est la plaine nue et creusée d'excavations. Partout ont passé les torches, partout les mines ont explosé, anéantissant toute vie. De la ville de Soissons, il ne demeure que le quartier des boulevards extérieurs. Avant notre dernière offensive, j'avais gardé quelque espoir. Le faubourg de Saint-Vaast était complètement détruit, mais le reste de la

ville était, à peu près, sauf. Maintenant, c'est la ruine totale !

Entre Ham et Saint-Quentin se trouvait ma propriété familiale. Elle était pleine des souvenirs de toute ma vie, heureux et douloureux. Nous l'avions gardée



M. TOURON  
sénateur de l'Aisne

(Phot. Henri Manuel).

et embellie, au cours de longues années, avec un soin jaloux, et c'était, à l'ombre des chênes séculaires qui entouraient le château, un lieu de repos et d'aise, et le dernier refuge. Je l'ai revue et j'ai pleuré sur ses ruines. Les Allemands l'ont rasée

avec rage. J'avais prononcé, au Sénat, un discours contre la paix, aussi ont-ils mis à leur œuvre de destruction tout le raffinement de cruauté qu'ils possèdent. Des murs, des arbres il ne reste plus rien, et je ne reconnais ma propriété qu'à des tournants d'allées... Toute la commune a, d'ailleurs, subi le même sort. Des cantons entiers ont, littéralement, disparu. Vermand, Saint-Simon n'existent plus. On ne peut même plus retrouver l'emplacement des propriétés, dont je connaissais bien les immeubles, que je ne les reconnaissais plus. Car, là où s'élevaient les propriétés, les châteaux, les villas, les maisons, il y a des cratères profonds que les mines ont ouverts.

« Ah ! c'est un acharnement systématique de destruction, c'est la méthode dans la dévastation et la ruine. Et je pense, avec une désolation infinie, à nos communes qui sont à l'arrière de la ligne Laon - Saint-Quentin - Le Catelet, et qui sont encore intactes. Si les Allemands continuent leur œuvre de vandalisme, que va-t-il rester de nos provinces ? Que vont-ils faire de Saint-Quentin ? Que feront-ils, au fur et à mesure que la poussée de nos troupes les en chassera, de Lille, d'Armentières ? Que feront-ils de toutes nos villes et de la Belgique tout entière, si par quelque moyen terrible, si par la menace de justes, de nécessaires représailles, nous n'arrivons pas à refréner ce pillage honteux, cette dévastation systématique que les lois de la guerre n'excusent pas et qui mettent l'Allemagne et ses chefs responsables hors l'humanité ? — H. S.

## LA CHARLOTTE CORDAY RUSSE

DORA KAPLAN, QUI A TIRÉ  
SUR LE CHEF DES BOLCHEVKS,  
APPARTIENT AU GROUPE DES  
SOCIALISTES DE DROITE

D'après une dépêche de Zurich,  
la jeune révolutionnaire  
aurait été exécutée  
le 4 septembre.

Dora Kaplan, la meurtrière de Lenine, appartient à ce parti révolutionnaire qui, durant ces dernières quarante années, luita contre le tsarisme par des actes de terrorisme. Jugant que le gouvernement bolchevik et son chef Lenine ont institué en Russie une tyrannie nouvelle, la jeune amie de la « grand-mère de la Révolution » a résolu de se dévouer et d'exécuter le tyran.

Au premier moment, la presse bolchevik a cherché à attribuer à son acte une origine monarchiste. La commission d'enquête du gouvernement des Soviets a dû reconnaître depuis que Dora Kaplan appartient au groupe des socialistes révolutionnaires de droite. Elle a déclaré approuver les agissements des Anglo-Français. Depuis son arrestation, elle a refusé avec la plus grande énergie de dénoncer ses complices.

En retraçant brièvement le passé de la jeune femme — elle n'a que trente ans — nous ferons mieux comprendre les motifs de son sacrifice.

Appartenant au vieux parti socialiste-révolutionnaire, Dora Kaplan avait participé à la Révolution de 1905, qui amena



M<sup>lle</sup> DORA KAPLAN M<sup>lle</sup> SPIRIDONOVA

la création de la Douma d'Empire, le premier Parlement russe.

Arrêtée pour sa propagande révolutionnaire, elle réussit à s'évader de prison en 1906. Cependant, ayant commis l'imprudence de faire connaître sa demeure au provocateur Azeff, alors président insoupçonné du Comité central terroriste, elle fut de nouveau arrêtée et enfermée dans une prison de Kief. Là, pendant les interrogatoires que lui faisait subir le chef de la gendarmerie Novitsky, connu par sa brutalité, elle blessa celui-ci d'un coup de couteau parce que le tortionnaire avait osé lui proposer de s'enrôler dans la police secrète.

Cet acte lui valut d'être condamnée à treize ans de travaux forcés, et déportée en Sibérie. Elle subit sa peine à la prison d'Akatoui, de sinistre renommée. C'est là qu'elle se lia avec Catherine Breschkovska, la « grand-mère de la Révolution », et Spiridonova, autre célèbre révolutionnaire dont les journaux ont parlé à maintes reprises. Récemment encore, ne la désignait-on pas comme le chef déterminé du mouvement antibolchevik ?

Lorsque survint la révolution de mars 1917, Dora Kaplan fut libérée avec ses amis d'Akatoui. La photographie que nous publions la représente à la veille de sa libération avec Spiridonova.

La jeune révolutionnaire rentra à Petrograd, où elle retrouva ses camarades de parti, dont Catherine Breschkovska et Savinkof, devenu par la suite ministre de la Guerre dans le cabinet Kerensky. Etant comme ceux-ci sincèrement attachée à la liberté conquise et patriote ardente, elle combattit les bolcheviks qui, devenus maîtres du pouvoir, l'emprisonnèrent en janvier 1918. Relâchée trois mois après, elle alla retrouver ses parents à Kief, et c'est de là qu'elle partit pour tuer Lenine à Petrograd.

Nous disons à Petrograd et non à Moscou, comme les dépêches nous l'avaient annoncé ; en effet, l'attentat ayant été commis au moment où Lenine sortait d'une réunion tenue par les ouvriers à l'usine Michelson, et cette usine se trouvant à Petrograd, c'est bien dans la capitale de Pierre le Grand que Dora Kaplan a tiré à trois reprises sur Lenine.

Depuis qu'elle se trouve entre les mains des geôliers bolcheviks, aussi maîtres en l'art d'interroger que leurs adversaires politiques que le furent les tortionnaires tsaristes, elle refuse obstinément de révéler les noms de ses complices. Elle en serait, d'ailleurs, incapable, car ses complices sont des millions de patriotes russes, à quelque parti, à quelque confession qu'ils appartiennent. — E. H.-K.

[Cet article était composé quand nous avons reçu, à une heure du matin, la nouvelle de l'exécution de Dora Kaplan.]

## La terreur en Russie

STOCKHOLM, 8 septembre. — D'après les dernières nouvelles parvenues de Russie, un affreux régime de terreur a été institué à la suite des attentats commis contre MM. Lenine et Ouzitzky. Les maximalistes ont pris prétexte d'une prétendue conspiration politique pour arrêter et masser des personnes de la bourgeoisie, hommes, femmes et même enfants, n'ayant jamais eu aucun rapport avec le parti socialiste révolutionnaire.

Dans les milieux bolcheviks, on reconnaît que, du 1<sup>er</sup> au 4 septembre, plus de 500 personnes ont été fusillées sans jugement.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

BELLAMURE ET POISSONNEL

PAR

MIGUEL ZAMACOÏS

"Halte !" avait commandé le sergent. Et simplement pour la forme il avait murmuré précipitamment : "A gauche sur deux rangs... Formez les faisceaux... Sac terre... Rompez vos rangs."

Simplement pour la forme, parce que les vieux durs à cuire brisquards auxquels il s'adressait n'étaient pas d'humeur, vous pensez bien, à décomposer les mouvements. A chaque pause le mot de "halte !" déclenchait automatiquement la série des mouvements prévus, et les commandements ultérieurs se perdaient régulièrement dans le tohu-bohu de l'installation réglementaire des fusils et des sacs exécutée au petit bonheur. On n'était pas des bleus, on était des pépères qui revenaient des lignes une fois de plus ; on n'était pas non plus dans une cour de dépôt, on était sur une vieille route à tout le monde, où les chichis de la théorie n'étaient vraiment pas de mise.

Les pépères s'étaient installés sans perdre une minute sur les talus de la route, isolément ou par groupes, pour manger un morceau. Des musettes étaient sorties des choses comestibles variées, qui, toutes, prenaient pour point d'appui un solide morceau de pain. Les "quarts", vidés d'un coup une première fois de leur contenu de "pinard", attendaient, remplis de nouveau, et calés par une motte de terre ou par un caillou... Et on causait en mastiquant ferme.

Deux de ces braves pépères s'étaient assis un peu à l'écart, à côté l'un de l'autre, selon leur immuable habitude. Ils ne se quittaient jamais parce qu'ils étaient du même hameau, et pouvaient à l'occasion parler des mêmes gens et des mêmes choses.

L'un s'appelait Bellamure, et l'autre Poissonnel.

Ce matin-là, en faisant un sort à d'énormes tartines de fromage de tête de cochon, ils causaient gravement :

— Et je te dis, moi, prononçait Bellamure, que le Colon est un type de première... Et qu'il n'a peut-être pas son pareil dans toute l'armée française... Mieux que ça, peut-être pas son pareil dans toutes les armées alliées... Je m'y connais, je suppose, en colonels ! J'en ai vu plus que tu n'en as vu et que tu n'en verras, bien sûr, puisque pendant mon congé j'en ai eu quatre, vu qu'il y a eu des permutations, une mise à la retraite, un qui a été nommé général, et un qui est mort... Sans compter deux que j'ai eus à mes deux vingt-huit jours...

— Je ne te dis pas, rectifiait Poissonnel, la bouche pleine, que le Colon n'est pas un type de première, je le sais aussi bien que toi... Je te dis seulement qu'il y a un point sur lequel il n'est pas à la hauteur... Je ne te dis pas autre chose.

— Un point ? Un point ?... Quel point ? Non, mais dis-le donc ce point-là ?

— C'est mon affaire... Et du moment que je dis une chose, c'est que je suis sûr de mon fait, vu que si je n'étais pas sûr je ne la dirais pas.

— N'empêche que tu la dis sans la dire, la chose, preuve que tu n'es pas si sûr de ton fait... Qu'est-ce que tu lui reproches, au Colon ?

— C'est mon affaire... Et naturellement que je ne vais pas aller crier ça sur les toits pour lui faire du tort.

— Tu ne diras pas que ça n'est pas un chic type avec nous autres, et quasiment le père du régiment, vu qu'il te cause toujours paternellement comme un homme ordinaire ?

— Je n'dis pas ça.

— Tu ne diras pas qu'il ne s'inquiète pas de la qualité du jus, du pinard, et de la boustifaille en général ? Et qu'il ne fait pas des fois un tour à l'improviste pour voir par lui-même si on a touché assez de paille ?

— J'te parle pas d'ça !

— Tu ne diras pas qu'il ne dégoûte pas partout mieux que les autres, avec sa demi-tête de plus que tous les officiers, sa taille mince, ses yeux bleus qui vous regardent bien en face dans les yeux, sa moustache en chat, et sa façon de grimper les côtes comme un jeune homme ?

— J'n'dis pas non.

— C'est-il pour son mérite d'officier, alors, que tu le chîmes ? Tu sais pourtant bien que sous le rapport du métier, de la stratégie et de la tactique, comme ils disent, il n'en craint pas. A preuve que tu as bien entendu le général, et puis le ministre, et puis le président de la République, le féliciter de la façon dont il s'y est pris pour cerner les Boches à l'affaire du Val-sans-Nom... Vu qu'on lui a donné à cette occasion la Légion d'honneur au cou ?

— S'agit pas de son mérite...

— C'est pas le manque de cran que tu lui reproches, pourtant ? T'es pas aveugle ? Tu l'as vu tirer des coups de fusil avec nous à l'attaque du Bois des Gueux, et aller à l'assaut en avant avec sa canne ? T'as bien remarqué, je pense, qu'il a une brisque de blessure et la croix de guerre avec trois palmes ?

— S'agit pas de tout ça... S'agit de quelque chose de service que je m'étonne que toi, un vieux de la vieille, qui as tiré ton congé et qui es de la classe, tu n'aies pas remarqué !

— Bon Dieu ! dis-le donc ! Qu'est-ce que c'est ?

— Hé ben, mon vieux, fais-y bien attention la première fois que tu le croieras, en te remémorant ta théorie : le Colon... hé ben, mon vieux, le Colon, il ne sait pas saluer !

Miguel ZAMACOÏS.

(Reproduction et traduction interdites.)

**OBESITE**  
**LE "TIP" remplace le Beurre**  
2 fr. 45 le 1/2 kilo chez tous les M<sup>rs</sup> de Comestibles  
Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilos 10 fr. 65 ; 4 kilos 20 fr. 65.  
AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## LES RÉSULTATS OBTENUS SUR LE FRONT BRITANNIQUE

En un mois nos alliés ont réoccupé et, en certains points, dépassé les positions qu'ils tenaient avant les offensives allemandes.

FRONT BRITANNIQUE, 8 septembre. — Aujourd'hui, un mois après l'offensive des armées de Rawlinson et de Debeney, la ligne de bataille britannique a atteint à peu de chose près les positions occupées avant la ruée allemande du 21 mars 1918. En certains points, comme devant Cambrai, ces positions ont été dépassées. En un mois de succès ininterrompus, les Britanniques ont pris et au delà leur revanche de quatre mois d'offensive allemande : telle est la consolante vérité que nous devons constater aujourd'hui.

L'ennemi, battu au point de ne pouvoir se ressaisir et contre-attaquer nulle part, plusieurs centaines de villages reconquis, de grandes villes libérées ou dégagées, quelque 77.000 prisonniers, dont 19.000 depuis le 1<sup>er</sup> septembre, un butin considérable, tel est le bilan d'un mois de combats, — et ce n'est pas fini.

Aujourd'hui, à midi, la situation militaire sur le front britannique est la suivante : la quatrième armée de Rawlinson, en liaison étroite avec les Français, approche de très près la ligne Hindenburg ; elle a pris Roisel hier, et n'est plus éloignée des positions britanniques du 20 mars. Australiens et Anglais composant cette armée rivalisent d'entrain pour bousculer l'ennemi. Ces hommes font depuis quatre jours de 6 à 10 kilomètres en combattant ; leur moral est splendide.

On en peut dire autant de l'armée de Byng. Au centre du front de combat, la troisième armée, sous le commandement de celui qu'on appelle non sans raison le Mangin britannique, marche à l'alignement de l'armée Rawlinson, laquelle s'aligne, à son tour, sur l'armée Debeney.

L'ennemi, quoi qu'il tente, ne peut gêner ce mouvement d'horlogerie. Byng est en train d'occuper les positions d'où il est parti le 19 novembre 1917, avec des moyens alors insuffisants, à la conquête de Cambrai.

Puis, vient l'armée de Horne, le vainqueur de la Scarpe. La droite, depuis la brillante victoire du 1<sup>er</sup>, est toujours en arret devant le canal du Nord sur un front approximatif Mœuvres-Palluets sur la Seneze ; le canal contient en cet endroit plus de quatre pieds d'eau. L'ennemi, sur la rive orientale, se retranche fortement. D'autre part, sur la rive nord de la Seneze, les

inondations artificielles mettent une barrière entre notre flanc gauche et le flanc droit de l'ennemi.

Ce qui se passe sur le reste du front ou ce qui ne s'y passe pas ne peut nous intéresser présentement. Nous dirons seulement qu'à certains indices il semble que l'ennemi ait résolu de mettre un peu partout entre nous et lui la séparation de rivières ou de canaux. Il compte apparemment sur cette tactique pour se protéger contre les tanks.

Amiens est à l'abri du bombardement

FRONT BRITANNIQUE, 8 septembre. — Voici, en peu de mots, quelle est aujourd'hui la situation de quelques villes du front britannique :

Amiens n'est plus sous le feu des canons allemands et n'est exposé qu'à la visite des avions ennemis. En fait, la grande et malheureuse cité picarde n'a pas eu à souffrir depuis l'offensive du 8 août.

La victoire de la Scarpe a amélioré la situation d'Arras, sans la rendre très sûre ; l'ennemi continue à bombarder la ville avec des obus de gros calibre (380).

Même constatation pour Hazebrouck.

Il est prématuré de dire que Lens soit occupé par les troupes britanniques ; celles-ci, au surplus, n'ont tenté aucun effort pour cela. Nous savons que la ligne principale allemande a été reportée à l'est de Lens, tout près de Sallaumines, mais l'ennemi a laissé dans Lens même des nids de mitrailleuses et des tireurs d'élite qui rendent la circulation dans la ville périlleuse. Nos patrouilles n'ont guère dépassé la place de la Gare.

Armentières, jusqu'à plus ample informé, est encore aux mains de l'ennemi. Il semble que, dans les heures qui vont venir, la situation d'Armentières sera celle de Lens : une sorte de "no man's land".

Le centre de Bailleul a principalement souffert. Il est difficile de reconnaître la Grande-Place, tant la dévastation est générale et complète. Bailleul donne l'impression d'une ville surprise en pleine évacuation. L'asile des aliénés est en assez bon état.

Loerre est anéanti ; l'emplacement de l'église est difficile à retrouver.

À La Clytte, l'église a encore quelque aspect.

Poperinghe, enfin, n'a guère changé depuis avril.

## Huit avions ennemis descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 7 septembre, des nuages et des orages ont limité le travail de notre aviation. Néanmoins, il a été procédé à beaucoup de réglages ainsi qu'à des reconnaissances et à des patrouilles de contact.

Huit appareils ennemis et un ballon ont été détruits par nos aviateurs. Trois de nos appareils manquent.

Treize tonnes de bombes ont été lancées par nous pendant les vingt-quatre heures. Tous nos appareils de bombardement de nuit sont rentrés indemnes.

## Pas de démarche en faveur de la paix

La conférence interparlementaire scandinave, qui se réunit à Copenhague, avait donné aux Allemands l'espoir que les États du Nord pourraient profiter de la circonstance pour prendre une initiative en faveur de la paix. Aussitôt le remuant Erzberger était parti pour la capitale danoise. Mais le ministre suédois Palmström, qui prendra part à la conférence, s'est empressé de déclarer que celle-ci ne ferait aucune démarche dans le sens que l'Allemagne escomptait.

## Un navire frigorifique inauguré au Havre

M. Victor Boret, ministre du Ravitaillement, a présidé, hier, au Havre, la cérémonie d'inauguration du *Belle-Isle*, la première unité de notre flotte marchande spécialement construite et aménagée pour le transport des viandes congelées. Le *Belle-Isle* pourra transporter, par voyage, plus de 3.000 tonnes de viande congelée, soit l'équivalent de 12.000 bœufs.

À la coupée du navire, le ministre fut salué par M. Pérouse et par M. Breton, de la Compagnie des Chargeurs-Réunis, et, sous leur conduite, visita le *Belle-Isle*. Puis, dans un salon où étaient réunies de nombreuses personnalités françaises et alliées, le ministre du Ravitaillement a prononcé un discours où il a étudié le problème de la viande et l'organisation de la flotte frigorifique.

## L'aviation italienne opère dans l'Adriatique

L'activité des opérations aériennes dans l'Adriatique se poursuit avec succès. Dans les journées des 2 et 5 septembre, nos hydravions jetèrent 1.500 bombes sur Ardinca et le pont de la rivière Skumbi, qui fut atteint. Durazzo a été bombardé avec 700 kilos d'explosifs qui endommagèrent les bateaux amarrés dans le même port. Le même jour, une escadrille d'hydravions, en coopération avec des torpilleurs, bombardait et mitraillait à faible hauteur de petits convois ennemis, sous la protection des batteries de côtes. Deux de nos appareils, obligés à descendre en mer, furent retrouvés avec leurs aviateurs par les torpilleurs. L'ennemi, par réaction, se livra à une tentative infructueuse sur Ancona. Cette tentative fut réprimée par le feu antiaérien et par l'action de nos appareils de chasse.

## M. Baker est en France

LONDRES, 8 septembre. — La *Pall Mall Gazette* annonce que M. Baker, ministre de la Guerre des États-Unis, se trouve en France.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS  
DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

Bien que le communiqué allemand annonce la fin de la retraite des armées du kronprinz allemand et du kronprinz de Bavière, nos soldats et ceux de nos alliés continuent à avancer.

C'est ainsi que, en fin de journée, les Britanniques poussaient à trois kilomètres de Verdun, en direction de Saint-Quentin, et que nos troupes, gagnant à l'est de Farniers, arrivaient à proximité de La Fère. Ce sera, au cours de cette offensive, la première ville, occupée par l'ennemi depuis le début de la guerre, qui sera libérée par nos armées. Le 31 août 1918, en effet, les Allemands pénétraient dans La Fère qu'ils n'ont point quittée depuis.

## ARRESTATION DES MEMBRES DU GOUVERNEMENT MOURMAN

Les représentants de l'Entente sont demeurés étrangers à ce coup de force qui n'est qu'un acte de politique intérieure.

Il arrive d'Arkhangel une nouvelle au premier abord un peu surprenante. On sait qu'après le débarquement des Alliés il s'était formé, dans cette ville, un gouvernement provisoire, composé en majorité de socialistes révolutionnaires de gauche, sous la présidence de M. Tchoukovsky.

Ce gouvernement, d'opinion très avancée, ne s'est pas accordé avec les éléments militaires russes qui se trouvent en Mourmanie, en sorte qu'après de nombreux conflits le colonel Chapline a fait arrêter les membres du gouvernement provisoire et les a écartés d'Arkhangel.

Il va sans dire que les Alliés regardent ces incidents locaux sans s'y mêler en rien, conformément au manifeste qu'ils ont lancé en arrivant sur le territoire russe. Il n'en est pas moins vrai qu'il serait désirable de voir l'union se faire entre les divers éléments russes qui sont hostiles au bolchevisme.

C'est l'exemple que donne le gouvernement d'Omsk, qui se préoccupe de réconcilier les divers pouvoirs qui se disputent l'influence en Sibirie, et en particulier de réconcilier, à Vladivostok, les socialistes avec le général Horvat. De même M. Vologodsky, président du gouvernement d'Omsk, se met en liaison avec le gouvernement de Samara.

Voilà le bon exemple qui mériterait d'être suivi ailleurs par les Russes qui désirent affranchir leur pays.

## La Russie des Soviets doit devenir un camp militaire

AMSTERDAM, 8 septembre. — On mande de Moscou au *Lokal Anzeiger* que Trotsky, revenant du front, aurait dit, au sujet de la situation militaire :

— La période des victoires brillantes n'est pas encore venue ; mais elle viendra, si les succès qui se développent lentement sont obtenus.

La République des Soviets tout entière doit avoir pour but sa défense militaire. C'est la nécessité de l'heure actuelle. La Russie des Soviets doit devenir un camp militaire.

## La cavalerie japonaise occupe Krassnoyarsk

Tokio, 8 septembre. — (Officiel). — La cavalerie japonaise a occupé Krassnoyarsk. On n'a trouvé aucune trace de l'ennemi au sud d'Iman, les ponts de chemin de fer, à Tanga et à Iman, ne sont pas endommagés, mais l'ennemi a fait sauter d'autres petits ponts.

La cavalerie ennemie a été défaite à Abagaido, au sud-est de Manchouli, et elle a été rejetée vers le nord.

## Une révolte de paysans aux portes de Petrograd

AMSTERDAM, 8 septembre. — Une dépêche de Petrograd, adressée à la *Kreuz Zeitung*, annonce qu'une sérieuse révolte de paysans a éclaté à Jamburg, à dix kilomètres de Petrograd. Les insurgés, sous le commandement d'un officier des gardes blanches, se dirigent sur Petrograd. Ils ont capturé plusieurs gares du chemin de fer de Jamburg à Gatchina.

## Navire américain torpillé

WASHINGTON, 8 septembre. — Le transport *Montenon*, anciennement *Kronprinzessin Cecilie*, a été torpillé jeudi. Il a réussi à atteindre un port.

## M. Clemenceau au front

Le président du Conseil a quitté Paris samedi pour se rendre aux armées, où il a visité successivement les secteurs de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne.

M. Clemenceau a eu, pendant ces deux journées, plusieurs entretiens avec le maréchal Foch.

## NOUVELLES BRÈVES

— Mardi 10 septembre s'ouvriront cinq nouvelles boucheries municipales, aux adresses suivantes : 39, rue Sainte-Anne (1<sup>er</sup>) ; 38, rue de Bourgogne (2<sup>e</sup>) ; 35, rue du Château-d'Eau (10<sup>e</sup>) ; 18, rue Poncelet (17<sup>e</sup>) ; 9, rue Joseph-Dijon (18<sup>e</sup>).

— Le train de Dieppe quittant la gare Saint-Lazare à 18 heures a pris en écharpe, hier soir, à l'entrée de la gare d'Asnières, le train omnibus 766, venant sur Paris et parti d'Argenteuil à 17 h. 48. Trois voitures ont été culbutées et brisées. Une voyageuse a été tuée et une vingtaine de personnes blessées, dont quelques-unes assez grièvement.

— Le corps de M. Albert Métin, député du Doubs, chef de la mission française en Australie, ramené récemment des États-Unis, est parti, hier soir, pour Besançon, où les obsèques auront lieu jeudi ou vendredi.

## LES ARTISANS FRANÇAIS

## LA VITALITÉ ARTISTIQUE DE LA FRANCE RENAIT VIGOREUSEMENT

Prochainement une exposition nationale de la céramique ouvrira ses portes au public.

Il se peut — et j'en doute — que les Boches aient l'esprit assez libre pour organiser maintenant, chez eux, des expositions d'art appliqué. Toujours est-il qu'on s'y emploie vigoureusement chez nous, et c'est l'essentiel. Il y a beaucoup à faire en ce domaine, et l'intérêt du problème soulevé n'est pas uniquement esthétique, mais d'ordre économique, vital, national. Lutter contre la « décoration » germanique, contre le *Werkbund*, ligne Hindenburg des industries d'art teutonnes, telle doit être notre constante pensée. Notre armée d'artistes, d'ornemanistes, est nombreuse, en dépit des vides creusés par la guerre. Céramistes, menuisiers, orfèvres, dinandiers, ferronniers, ouvriers du métal, du bois, de la corne, de l'étoffe, brodeuses et tapisseries, toutes et tous se mettent à l'ouvrage.

Une galerie (Devambez) leur a ouvert ses portes. Jusqu'à ce jour, les Salons, surtout la « Société Nationale » et l'« Automne », ainsi que le Pavillon de Marsan et le musée Galliera, étaient seuls à hospitaliser trois ou quatre fois l'an leurs ouvrages.

L'exposition de céramique française, toute prochaine, vaut qu'on en parle.

L'initiative étant privée, Sèvres n'y participe point. Aussi bien la Manufacture a-t-elle, à l'heure présente, d'autres soucis que de modeler pâtes tendres et biscuits, le « Conservatoire des arts céramiques et vitriques » étant devenu, en effet, une puissante usine de guerre.

Que verra-t-on à cette exposition qui puisse contre-balancer les créations de Saxe, Meissen, Frankenthal, celles aussi de Munich et de Crefeld ? Il est à souhaiter que nous soit d'abord montrée une rétrospective des plus belles pièces de Carriès, Bracquemond, Deck, Chaplet. Chaplet enseigne Carriès, précède Delaherche ; Damoiseau est son disciple ; Lenoble, son petit-fils... Chaplet est le roi des potiers...

Donc, quelques beaux Chaplets, des rouges foie de mulet ou sang de bœuf, des galuchats, et ces inégalables bleus argentins (notons en passant que Chaplet fit, en cette matière du bleu argentin, un jeu d'échecs que conserve encore, dans son appartement de la rue Franklin, un amateur de céramique assez connu en Europe, M. Georges Clemenceau).

Parmi les potiers vivants, comment se fera la sélection ?

M. Auguste Delaherche est leur doyen respecté. Quel artisan est plus noblement intransigeant, quel technicien plus savant que celui-là ? Ses grès au grand feu, à engobes ou valant par le seul prestige de la matière, sont à confronter aux chefs-d'œuvre coréens. Sévère envers une production que l'âge n'a point ralentie, il a multiplié les formes amples, les galbes majestueux des pichets et des coupelles ; ses couvertes sont raffinées, ses porcelaines d'une exquise ténacité.

Près de lui, Decœur, Lenoble, Methey, trio de jeunes, Decœur ne pourra présenter que des pièces relativement récentes. Il est tout à la guerre, mobilisé aux côtés de M. Baudin, à Sèvres. Mais ses séries de bleus, de gris cendrés, de blancs crémeux, lui assurent l'estime des amateurs difficiles. Sa palette, verte d'eaux dormantes, ocre et safrans éteints, gris duvetoux, bleus poitrail de paon, est, non monochrome certes, mais sobre et pure.

Lenoble, évacué des géolés allemandes, sera présent lui aussi, et nous fêterons son retour. Après s'être longtemps tenu dans la gamme des harmonies discrètes, du gris souris, du blanc, du beige et du brun, il produisit des céladons, des bleus profonds, à mettre en parallèle avec ceux de Perse et d'Égypte.

Methey est peut-être, sinon le plus fort, du moins le plus varié de cette élite. Coloriste d'une prodigieuse fécondité, sur la panse renflée ou charnue de ses bols, flasks, compotiers, gourdes et aiguières ; sur le col et sur l'anse, s'épanouit le flamboiement d'un décor d'arabesques, tres-saillures, engobes et coulées d'émaux, d'une opulence orientale. Pluie de rubis et de roses fériques, violets sombres, feu d'artifice d'irisations nuancées depuis les tons barbares jusqu'aux nacures du corail et du givre.

Massoul ensuite, et ses couvertes d'un viril éclat : Etienne Moreau-Nélaton, d'une élégance si nette ; Roux-Champion, renouvateur des formes populaires et rustiques ; Simmen et ses grès au gros sel, curieusement ocellés de gouttelettes d'or ; Henry de Vallombreuse ; d'autres enfin, les derniers venus, Marcel Goupy, Jean Luce, Dhomme, émules des maîtres précités, seront conviés à cette exposition.

Grès, faïences, terres vernissées, porcelaines, voilà donc ce que nous allons étudier à loisir, sans crainte que le tonnerre des berthas n'ébranle les fragiles vitrines. Ce sera la triomphe d'une industrie d'art foncièrement originale : la céramique du sol français.

Louis VAUXCELLES.

## Les aveugles verront-ils ?

NICE, 8 septembre. — Des expériences d'un intérêt considérable au point de vue scientifique et humanitaire sont actuellement en cours, à Nice.

Un savant Polonais, M. Kann, soldat à la Légion étrangère, aurait découvert un appareil qui permettrait aux personnes rendues aveugles par accident et particulièrement par des blessures de guerre de percevoir certaines notations visuelles.

Succèsivement selon les prévisions exactes de l'inventeur, les aveugles sur lesquels portèrent les expériences aperçurent, au lieu du gris jaunâtre habituel : 1° toutes les couleurs du spectre, à partir du rouge ; 2° la lumière blanche naturelle ; 3° des ombres et des objets dans cette lumière blanche.

PAPETERIE DE LA SEINE, à Nanterre, demande deux conducteurs de camions automobiles et deux ajusteurs ayant travaillé dans l'entretien des autos.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front américain

(8 septembre.) — En dehors de quelques rencontres de patrouilles et d'une intense lutte d'artillerie au sud de l'Aisne, il n'y a rien à signaler dans les secteurs occupés par nos troupes.

## Front italien

(8 septembre.) — Activité efficace de notre artillerie dans le val Canonica et le long de la Piave ; fréquents duels de feu dans la Vallarsa et sur le plateau d'Asiago.

Dans la région du Tonale et dans le val Lagarina, nos patrouilles ont effectué des coups de main et des actions de harcèlement bien réussies contre des avant-postes et des groupes ennemis.

Pendant la journée, nos escadrilles de bombardement ont lancé 2 tonnes de bombes sur les hangars et les appareils du champ d'aviation ennemi, près de Belluno.

D'autres escadrilles en reconnaissance ont parcouru en tous sens les vallées de Gail et de Drava, bombardant d'une faible

hauteur et avec une grande précision les gares de Vällach et de Lienz.

(8 septembre.) — Communiqué britannique. — Aucun événement intéressant ne s'est produit sur le front depuis le dernier communiqué. L'artillerie ennemie a déployé quelque activité.

Depuis le 25 août, vingt-cinq avions ennemis et un ballon captif ont été détruits. Un de nos appareils manque.

## Front de Macédoine

(6 septembre.) — Assez grande activité de la lutte d'artillerie en particulier sur les deux rives du Vardar et dans la boucle de la Cerna.

À l'est du lac de Doiran, un coup de main britannique nous a valu plusieurs prisonniers, dont 1 officier.

Dans la région du lac Presba, une reconnaissance ennemie a été repoussée par nos feux.

En Albanie, rien à signaler.

Les aviateurs français et britanniques ont bombardé les campements ennemis dans les régions de Monastir et de la Struma.



## CORPS DIPLOMATIQUE

— Le docteur Stéfanovitch, conseiller de la légation de Serbie à Paris, vient d'être nommé ministre plénipotentiaire auprès du gouvernement portugais.

## CITATIONS

— Le lieutenant Raymond de Villardi de Montlaur, du 3<sup>e</sup> chasseurs à cheval, vient d'être cité en termes très élogieux à l'ordre de la division.

Il est le fils aîné du comte Georges de Montlaur, capitaine de dragons, et de la comtesse, née de Barral.

## MARIAGES

— Ces jours derniers a été célébré, en l'église Saint-Pierre de Nantes, le mariage du lieutenant du Cosquer, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du directeur de la Banque de France, à Vitry, avec Mlle Marie-Joséphine de La Brosse. Témoins du marié : le vicomte Henri de Courville et Mlle Marie du Cosquer ; de la mariée : le vicomte Hilaire de Messey et Mlle Marthe de La Brosse.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du comte Bertrand de Lesseps, capitaine au 20<sup>e</sup> chasseurs à cheval, tué en reconnaissance le 28 août. C'est le troisième fils du comte Ferdinand de Lesseps qui meurt glorieusement pour la France ; ses frères, le capitaine Ismaël de Lesseps, le lieutenant Robert de Lesseps, ainsi que son beau-frère, le capitaine de La Bégassière, ont précédé au champ d'honneur.

Du lieutenant Jean Hardy de Perini, du 18<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, tombé au champ d'honneur, à l'âge de vingt-quatre ans. Il était le fils du capitaine Hardy de Perini et de la comtesse, née de Leusse, et le petit-fils de feu le général Hardy de Perini ; De la comtesse de Chappellaine, décédée subitement chez son fils, le vicomte Louis de Chappellaine, député de la 2<sup>e</sup> circonscription de Dinan ;

De M. Gaston de Fournas de Labrosse, inspecteur honoraire des chemins de fer du Midi, décédé à Toulouse, à l'âge de soixante-cinq ans ;

Du comte de Saint-Chamant, capitaine de chasseurs à pied, tombé au champ d'honneur. Il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille, quelques instants avant sa mort ;

Du commandant breveté René Serph-Dumagnon, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, chef de service à un état-major d'armée ;

De la comtesse de La Myre-Mory, née de La Borie Saint-Sulpice, décédée à Villeneuve-sur-Lot ;

De M. Inglez Souza, membre de l'Académie brésilienne, décédé à Rio de Janeiro.

## CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Relations avec les stations thermales d'Auvergne

Les trains directs de nuit entre Paris et les stations thermales de La Bourboule et du Mont-Dore cesseront d'être mis en circulation le 15 septembre au lieu du 20. Les voyageurs de nuit pour les stations précitées disposeront, après le 15 septembre, des trains directs de jour dont la période de circulation reste prévue jusqu'au 30 septembre inclus.

**En Septembre**  
Très grand choix de  
**MANTEAUX**  
PRIX AVANTAGEUX  
**PARIS-TAILLEUR**  
3, Rue du Louvre, Paris

## VILLEGIATURES

**La Côte d'Azur**  
ILLUSTREE, MONDIAINE, PUBLIE  
durant l'hiver la LISTE OFFICIELLE des ÉTRANGERS  
de la Riviera. L'Office de la Côte d'Azur à Nice  
renseigne sur tout : séjours en hôtels, villas, etc.  
Reçoit abonnements et publicités pour EXCELSIOR.  
**NICE**  
L'HOTEL DU GRAND PALAIS  
est ouvert avec le dernier confort.

**Les Pyrénées**  
**VERNET-LES-BAINS** (Py.-Orient.)  
Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.  
HOTEL DU PORTUGAL. VILLAS. SÉNÉGAL, administr.

**La Mer**  
**VIL LERVILLE**. Gd Hôtel Bellevue. Gd jardin.  
Face à la mer. Cuisine recherchée. Réténir.

**SAVON DE MÉNAGE**  
extra. Le postal 10 kil. 28 f. Les 5 postaux 135 f.  
Huile d'olive vierge... Le postal 10 l. 75 f.  
de table des Gourmets. Le postal 10 l. 65 f.  
Graisie végétale extra. Le postal 10 kil. 55 f.  
P.oo.cremb. ROLLAND-MANIVET, Salon (B.-d.-R.).  
Représentants demandés.

Utilisé sur les  
voitures, voitures  
motos, camions,  
tracteurs, tanks, etc., le

**Carburateur ZÉNITH**  
est adopté par la plupart des  
constructeurs des appareils d'aviation  
des Nations Alliées.

**Société du Carburateur ZÉNITH**  
Siège social et Usines : 51, chemin Feuillat, LYON  
Maison à PARIS, 15, rue du Débarcadere

Usines et Succursales :  
LYON, PARIS, LONDRES  
— MILAN, TURIN  
— DETROIT, NEW-YORK

Le siège social, à  
Lyon, répond par  
courrier à toute de-  
mande de renseigne-  
ments d'ordre techni-  
que ou commercial.  
ENVOI IMMÉDIAT  
DE TOUTES PIÈCES

PUBLIÉ G. BERTHIAUX, LYON

## A QUOI RÊVE HINDENBURG



— Pourvu que je ne perde pas ma ligne !...

(Dessin inédit d'Albert Guillaume)

## B L O C - N O T E S

Je n'avais point accoutumé, avant la guerre, d'entretenir des relations suivies avec mon propriétaire, homme arrogant et considérable. Mais quatre années de moratorium en ont fait un personnage si douloureux et si minable que je ne puis m'empêcher, lorsque je le rencontre, de lui offrir, à défaut d'argent, le témoignage de ma commiseration apitoyée.

Hier, je l'ai trouvé planté devant sa maison, plus maigre et plus famélique que jamais dans ses vêtements trop larges. Il sourit amèrement en m'apercevant et me montra une foule impatiente faisant la queue dans son escalier :

— Vous voyez tous ces gens, me dit-il. Vous croyez peut-être que ce sont des amateurs de chocolat, de cigarettes ou d'antracite ? Eh bien, pas du tout ! Ce sont des locataires qui vont chez l'huissier du premier pour accomplir « l'acte extrajudiciaire » ! C'est le dernier jour : ils se battent pour arriver à temps.

Voilà, où nous en sommes ! Qui m'aurait dit, lorsque j'ai loué un appartement à cet officier de justice, que je serais un jour soumis à un tel affront ! Un huissier, cela me semblait l'auxiliaire naturel d'un propriétaire : c'était un symbole rassurant, un bon chien de garde pour mon immeuble, un loyal défenseur de mes droits. C'était moi qui le lançais d'une main sûre, aux chausses du mauvais payeur, et son nom seul, sur les panonceaux de cuivre, faisait trembler le locataire tenté d'oublier la date du terme.

Eh bien, vous voyez, c'est le mauvais payeur, c'est le locataire récalcitrant qui se précipite aujourd'hui chez lui pour m'envoyer du papier timbré ! La terre tourne à l'envers ! Du papier timbré, à moi !... Une sommation du débiteur à son créancier !... Regardez cet air satisfait : « Je viens d'envoyer l'huissier à mon propriétaire que je ne paie pas pour l'avertir que je m'incruste ici après la guerre ! » Et, fiers de leur exploit, tous ces gens me narquent et apportent de l'argent à ce traître, dans ma propre maison, pour me jouer ce vilain tour ! Et je n'ai même pas le droit de lui donner congé !...

Voilà, monsieur, soyez franc : ne croyez-vous pas que nous sommes arrivés à la fin du monde ?... »

EMILE.

## « La Dame »

La Marne, c'est en latin *Matrona*, c'est-à-dire la Dame, et l'on pourrait même préciser : la bonne Dame.  
L'Antiquité connaît les fêtes matronales. On les célébrait à Rome en l'honneur de Mars et pour conserver la mémoire des dames qui avaient fait cesser la guerre entre les Romains et les Sabins. Aussi ces fêtes étaient-elles particulièrement solennelles par les femmes.

Ne pourrait-on pas, à l'avenir, célébrer le 6 septembre une fête matronale en l'honneur de la Marne, la bonne Dame de France, qui décida de la guerre entre le monde civilisé et la Barbarie organisée ?

## Etoiles

M. Ralph Shirley, directeur de la *Occult Review*, a posé, la semaine dernière, une question : « Le maréchal Foch est-il superstitieux ? »

Après force déductions d'ordre astrologique, notre confrère s'est prononcé négativement. Mais il affirme que l'illustré chef croit en son étoile, étoile qu'il a examinée, lui, M. Shirley, et qu'il affirme rayonnante de glorieuses promesses.

Par contre, il nous fait connaître que l'étoile de l'empereur d'Autriche pâlit — on le croit sans peine ! — et que ce monarque perdra sa couronne au cours du prochain automne.

## « Correspondant en France »

Les gazettes allemandes ont des audaces journalistiques qui feraient hésiter la presse des Alliés. C'est ainsi qu'aucun journal français n'a encore osé mettre en tête d'un article : *Notre correspondant de Berlin nous écrit*.

Le bluff dépasserait les limites permises : on n'y croirait pas ou l'on enquêterait.

et le public trouverait la plaisanterie de mauvais goût.

Le public et les journaux allemands sont d'un autre avis, et l'on voit souvent dans la presse de notre principal ennemi des articles sur la politique française, en tête desquels on peut lire : *Notre correspondant en France nous écrit*. Entre autres, la *Gazette de Cologne* s'est fait une spécialité de ces correspondances inquiétantes qui sont peut-être fabriquées en Suisse ou sur les bords du Rhin, mais qui méritent toutefois qu'on les examine de très près.

## L'ÉTERNEL FRANÇAIS

Sous ce titre : *Notre Guerre*, M. José Germain publie un livre remarquable, dont la préface a été écrite par M. Henri Barbusse, l'auteur du *Feu*. Nous extrayons de cette œuvre le passage suivant : « 9 mai 1915.

« Le régiment a tout éprouvé. « Le moral est mauvais. La reprise en mains trop simpliste par les procédés ordinaires de revues et d'exercices n'a pas réussi. Les bons disent : « J'ai vu m'entraîner. « Les mauvais corrigent : « Ça suffit. « J'ai vu m'en aller. « Dame, il y a là des Parisiens à qui on ne le fait pas. « Parmi eux, P., alcoolique et atrabilaire, se livre quotidiennement aux débordements d'une élocution de bas café-concert singeant la réunion publique.

« Indésirable, on l'a versé dans ma section, aux fins de rédemption. Je l'ai abordé de toutes les manières. Douceur, fermeté, sévérité sont demeurées vaines.

« Il résiste. Un jour, à l'exercice, il a juré qu'il ferait mon affaire si je ne marchais pas devant lui à l'attaque. Je l'ai pris à part et lui ai dit seulement : « Vous avez prononcé une parole digne du conseil de guerre. Je ne vous y enverrai point, la vie d'un soldat étant précieuse en ce moment. Mais au combat, si vous voulez mettre à exécution votre menace, gare à vous. J'aurai l'œil. A nous deux ! »

« Le printemps est venu. Chacun frémit en songeant à l'offensive prochaine. Et par une belle nuit de mai, nous partons vers des cieux inconnus.

« Dans les voitures du service d'intendance que mes hommes trouvent drôles parce qu'on y lit l'ironique affectation « viandes fraîches », sont affalés par grappes des tirailleurs exotiques et des zouaves dyonisiens blessés. Le sang y ruisselle, mais aucun désespoir ne se lit dans les yeux enfiévrés des victimes de la délivrance. Au contraire, l'écho répand en vagues d'espérance, comme un leit-motiv : « Ça va ! Ça va ! » Puis les bruits se précipitent : « On avance. On a fait un bond de 5 kilomètres en deux heures. On continue... Les Allemands fuient. C'est leur déroute. C'est notre victoire. »

« Alors, l'enthousiasme a saisi mes poilus, un enthousiasme sincère, sans formules, ferment de puissance contenue qu'il se traduit par des poings serrés et des prunelles brillantes ; et tous veulent aller de l'avant, même les traîneurs habituels. P., que je suis comme son ombre, se déride. Ses traits, seraient pour la première fois, s'éclaircissent doucement, et il pérorne. Légèrement inquiet, je m'approche, j'écoute et j'entends, ô joie, des choses qui, des choses que... »

« Enfin P... s'est mué en patriote. Toutefois, j'ai eu tort de me montrer. Mon homme a gardé la pudeur d'une conversion trop rapide : il rougit, se tait, se retourne... puis dans un élan spontané, générateur d'union sacrée, il revient franchement à moi : et militaire avec aisance : « Ben, mon adjudant, j'ai vu étonné, mais j'ai étonné encore plus. Figurez-vous qu'aujourd'hui j'voudrais m'faire buter (tuer). Qu'est-ce que vous voulez, j'suis emballé ! » — JOSÉ GERMAIN.

## La couronne de Tantale

Il semble que la destinée ne permettra jamais à Ferdinand de Bulgarie de ceindre la couronne royale, qui fuit devant lui comme l'onde et la pomme décevaient les mains et les lèvres de Tantale.

En 1902, il commanda, pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de la libération bulgare, un magnifique diadème à un joaillier de Bruxelles. Mais les grandes puissances, la Russie principalement, refusèrent à Ferdinand le

droit de transformer le prince en roi, et la couronne demeura piteusement dans son érin.

En 1908, il se proclama tsar, et il projetait des fêtes somptueuses pour célébrer dignement son couronnement, quand l'Autriche, soucieuse alors de ménager les susceptibilités de la Serbie, opposa son veto.

Lorsque vinrent des temps plus calmes, les évêques de l'Eglise nationale découvrirent qu'un catholique romain ne pouvait participer aux rites consacrés, et Ferdinand, fort marié, dut reléguer sa couronne en un coin dans l'espoir qu'elle ornerait un jour la tête de son fils.

## Une C. G. T. nègre

Le *Bulletin périodique d'information coloniale étrangère* nous apprend que les travailleurs noirs de l'Afrique du Sud se sont organisés. Il existe maintenant un *Labour Party* indigène où fraternisent tout le prolétariat des différentes races autochtones qui occupent les territoires de l'Union Sud-Africaine.

L'Afrique se démocratise, et bientôt sans doute les derniers rois nègres devront-ils se résigner à déposer le vieux chapeau haut de forme qui, généralement, leur tient lieu de couronne.

## Le mort joyeux

Le célèbre écrivain anglais Conan Doyle a écrit une remarquable histoire de la bataille de la Somme.

Elle lui a valu, d'ailleurs, une amusante mésaventure. Sur la foi de certains renseignements qui lui parvinrent il raconta la fin glorieuse du colonel Franklin.

Quelle ne fut pas sa stupeur lorsqu'il reçut une laconique missive signée : colonel Franklin :

« Vous annoncez que j'ai été tué. Il est donc possible que je sois mort. Je crois devoir, toutefois, vous avertir que je n'en ai pas encore reçu la confirmation officielle. »

Conan Doyle a sans doute passé ce billet à son ami Sherlock Holmes, aux fins d'enquête.

## On pille l'Ermitage

Le concierge bolchevik du célèbre musée de l'Ermitage, à Petrograd, s'était mis à « bazarder » les tableaux jugés inutiles par le gouvernement des dumsirs Lénine et Trotsky. Les Allemands ont mis le holà à cette petite opération bien minimale, puisque les peintures étaient vendues au minimum de leur valeur. Bien plus, certains tableaux ayant fait partie jadis de la galerie de Cassel seront transportés, en Allemagne et vont être avant tout exposés à Berlin. Ce sont : la *Descente de Croix* de Rembrandt, la *Métairie* de Potter, un Teniers, et les *Saisons* de Claude Le Lorrain.

## LE PONT DES ARTS

Sir Hugh Lane a légué à la National Gallery quarante tableaux qui résument la peinture française au dix-neuvième siècle. Entre autres noms de grands artistes, on y remarque ceux de Corot, Courbet, Puvis de Chavannes, Manet, Monet, Renoir, etc. La National Gallery était pauvre en ouvrages de peintres français modernes. Le don de la collection Lane comble donc une lacune.

Ceux qui s'intéressent à la renaissance du Guignol et des théâtres de marionnettes liront avec plaisir *Artistique-Revue*, qui paraît à Nice le 20 de chaque mois en été et le 5 et le 20 en hiver.

Dans ses *Poèmes et dessins de la Fille née sans mère*, le peintre et poète Francis Picabia publie les mélanges plastico-littéraires les plus inattendus et dédiés « à tous les docteurs neurologues en général, et spécialement aux docteurs : Collins (New-York), Dupré (Paris), Brunswiller (Lausanne) ». Quelques titres extraits de cet ouvrage en donneront une idée jointaine : *Pneumonie, Petit zèbre, Machines de bons mots, Rahat-Loukoms, Immenses en-trailles*...

Comme le livre leur est dédié, avant de juger cet ouvrage, il serait bon sans doute de connaître l'opinion des médecins mentionnés plus haut.

LE VEILLEUR.

## THÉÂTRES

Comédie-Française. — M. Emile Fabre a décidé de donner des matinées classiques en septembre. La première aura lieu jeudi prochain avec *Andromaque*, de Racine, et *les Fausses Confidences*, de Marivaux.

Réouvertures. — Demain, réouverture des théâtres Sarah-Bernhardt et Caumartin ; jeudi soir, de l'Athénée ; samedi, du Trianon-Lyrique. C'est le début de la saison et une preuve nouvelle que les Parisiens sont rentrés.

## LA JOURNÉE :

Comédie-Française. 7 h. 45, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* ; le *Chandelier*. Opéra-Comique, relâche ; demain, 7 h. 30, *Camille*.

Odéon. 7 h. 45, *Henri III et sa cour*. Palais-Royal. 8 h. 30, *Botru chez les civils*. Châtelet. 8 h. 30, *la Course au bonheur*. Renaissance. 8 h. 30, *Florette et Patapon*. Vaudeville. 8 h. 30, *Nono* (Sacha Guitry). Th. Antoine. 8 h. 30, *Affair on les Loisirs du harem*.

Nouvel-Ambigu. 8 h. 15, *le Train de 8 h. 47*. Porte-Saint-Martin. 8 h. 15, *le Chemineau*. Sarah-Bernhardt, relâche ; demain, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Edouard-VII. 8 h. 45, *la Folle Nuit*. Trianon-Lyrique, relâche ; samedi, 8 h. 15, *les Cloches de Corneville*.

Th. Albert-I<sup>er</sup>. 8 h. 30, comédies anglaises, jouées en anglais par la meilleure troupe de Londres.

L'Afri. 8 h. 30, 1918.

Scala. 8 h. 15, *Une grosse affaire*. Th. Cadet-Rousselle. (Œuvre 37-10), 8 h. 30, *Mind your Pips*, revue à grand spectacle.

Grand-Guignol. 8 h. 30, *la Porte close*, *Péché de jeunesse*, etc.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la grande revue *C'est Paris !*. Mat. samedis, dimanches et fêtes.

Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, programme de music-hall, 20 vedettes ; attract. Casino de Paris, 8 h. 30, *Boum !* revue. Empire. 8 h. 15, *la Dame blanche*. Pie qui Chante. 9 h. 15, *Enthoven*, *Secretan*, *Mauriciel*, *Revue*, *Merindol*, *Loty*, *Dim.*, *mat.* 3 h.

## CINÉMAS

Gaumont-Palace. 8 h. 15 : *Une pauvre petite Riche*, avec Mary Pickford.

## LES RESULTATS SPORTIFS

## CYCLISME

Le Parc au Vel' d'Hiv'. — Résultats : *Prix d'Encouragement* (2.000 mètres). — 1. Maltet, 2 m. 51 s. 4/5 ; 2. Le Bars, 3. Boigne, 4. Cellier.

*Handicap de 800 mètres*. — Finale : 1. Lemay (14), 1 m. 38 s. ; 2. Latriche (20), 3. Pathey (11).

*Prix de l'Avantur* (course de 10 kilomètres). — 1. Charlier, 13 m. 53 s. 3/5 ; 2. Siméon, 3. Cousseau, 4. Bely, 5. Ménager, 6. Jean-Pierre, 7. Lorrain, etc.

*Prix de la Muette* (course de demi-fond derrière motos en deux manches). — Première manche (10 kilom.). 1. Larrue, 8 m. 30 s. 2/5 ; 2. Verkeyn, à 180 mètres ; 3. Gerwig, à 1.250 mètres. — Deuxième manche (20 kil.). 1. Larrue, 16 m. 55 s. 2/5 ; 2. Verkeyn, à 1 tour 1/2 ; 3. Gerwig, à 5 tours. — Classement : 1. Larrue, 2 points ; 2. Verkeyn, 4 points ; 3. Gerwig, 6 p.

*Grand Prix du Parc* (course d'une heure derrière tandems). — 1. Oscar Egg, 48 kil. 900, record (ancien record Pellissier, 48 kil. 825) ; 2. Mantelet, à 1.200 mètres ; 3. Léon Didier (abandonné quelques minutes avant la fin ; 3 crevaisons). Les 10 kilomètres en 12 m. 8 s. 1/5 par Mantelet ; les 20 kilom. en 24 m. 28 s. 1/5 par Egg ; les 30 kilom. en 36 m. 47 s. 1/5 par Egg ; les 40 kilom. en 49 m. 6 m. 1/5 par Egg. Dans la demi-heure, 24 kilom. 600 par Egg.

## FOOTBALL ASSOCIATION

A Saint-Ouen. — Le Red Star bat Royal Excelsior par 1 à 0. Au Perreux. — Le Gallia Club bat Jeunesse Athlétique de Montrouge par 3 à 0.

## ATHLÉTISME

Saint-Cloud-Versailles. — Organisée à l'occasion de la fête sportive franco-américaine : 1. Goutte-négro (handicap 6 m.), en 31 m. ; 2. Champion, 4 m. 3 ; 3. A. Bicot, 4 m. 3.

Catégorie militaire : 1. A. Devaux (Belge), 260 partants, 232 arrivants.

## NATATION

Le « Liberty Day » au Parc de Versailles. — Voici les résultats des différentes épreuves sportives :

Championnat de France féminin sur 100 mètres. — 1. S. Würtz, 1 m. 17 s. 2/5 ; 2. Y. Degraïne, 2. Eirisch, dead-heat, à une main de la première ; 4. Marcelle Lebrun ; 5. Yvonne Wals ; 6. Juliette Gardelle ; 7. Elia Gardelle.

Handicap féminin sur 100 mètres. — 1. Andrée Bogardis (9) ; 2. Decorne (scr.) ; 3. Conte (15) ; 4. Anteygus (12) ; 5. Marguerite Henig (4) ; 6. Chari (6) ; 7. Nunez (8).

50 mètres pupilles. — 1. Louise Lebrun (12 ans) ; 2. Ernestine Lebrun (10 ans 1/2) ; 3. Yvonne Henig (9 ans) ; 4. Violette Henig (7 ans).

100 mètres Franco-Américain. — 1. Pouilly (C.N.P.) ; 2. G. Nivet (C.N.P.) ; 3. Karol (Américain) ; 4. Cavaliero (C.N.P.) ; 5. Michaux (C.N.P.) ; 6. Lambergeot (C.N.P.). — G. Le G.

REDACTION & ADMINISTRATION d'EXCELSIOR  
20, rue d'Enghien — PARIS (X<sup>e</sup> arr.)  
Téléph. : Gutenberg 02-73 — 02-75 — 15-00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS  
France... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.  
Etranger. 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 38 fr. ; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Boulevard des Italiens. — Tél. : Gu. 12-45

Vient de paraître :  
**QUI? POURQUOI? COMMENT?**  
La merveilleuse Encyclopédie de la Jeunesse

Sommaire du numéro de Septembre  
Les Images de la guerre : La Russie bolcheviste. — La couleur des Etoiles. — La Petite Poucette. L'habit neuf de l'Empereur. — La République des Abeilles. — Au pays des fjords : La Norvège. — Comment fonctionnent les Sirènes ? Pourquoi le bois pourrit-il ? Pourquoi les oiseaux font-ils pleurer les yeux ? — Charles Nodier, conteur. — La glace naturelle ou industrielle. — En Cochinchine et au Cambodge. — Ce que la France a fait. — Un Parisien. — Il n'y a rien de tel qu'un papa. Ce que chante la bouille. Le chant du Grillon. Le Colimaçon. — Les Centraux du Cerveau. — Jeux, travaux et occupations, etc. — Un numéro illustré de 95 gravures dont un hors-texte est en vente au prix de 1 fr. 25.

**LIBRAIRIE LAROUSSE**  
13-17, rue Montbarnasse, PARIS (6<sup>e</sup>)  
(chez tous les libraires et dans les gares)